

Edmund Griffiths, *Alexandr Prokhanov and Post-Soviet Esotericism*, Stuttgart, Ibidem Verlag, 2023. – ISBN 9783838209630

Le début des années 1990 marque l'ébranlement de la société russe, qui se trouve jetée dans un abîme d'incertitude et de confusion. La chute de l'Union soviétique représente une rupture profonde avec le passé, une fracture dans le tissu même de l'existence qui laisse la nouvelle Russie en proie à une longue et difficile crise identitaire. Dans cette période de bouleversements multiples, certains ont pu se tourner vers des perspectives explorant les arcanes de la philosophie occulte, de la métaphysique et de la spiritualité, dans une tentative de donner un sens à un monde en mutation. Le politique n'est pas en reste. Parce qu'il propose une vision alternative par rapport aux discours et représentations dominantes, l'ésotérisme a pu parfois agir comme un véritable mythe à travers lequel des idéologies radicales et contestataires se sont enracinées. L'ésotérisme a donc favorisé l'émergence « d'hétérodoxies » où l'irrationalité imprègne la conception du pouvoir et de son exercice.

L'ésotérisme russe constitue un objet d'étude paradoxal. En effet, s'il a été exploré dans un nombre d'écrits portant sur son développement aux XIX^e et XX^e siècles, notamment dans le domaine des arts¹, des sciences et des spiritualités alternatives², son rapport au politique reste peu documenté, *a fortiori* dans sa dimension contemporaine. À ce jour, seul Alexandre Douguine, dont les théories géopolitiques reposent en partie sur la pensée ésotérique de Julius Evola ou d'Hermann Wirth, semble avoir rencontré un intérêt majeur au sein de la commu-

1. Voir par exemple le numéro 48 (2019) de la revue *Slavica Occitania*, *Autour de Nicolas Roerich : art, ésotérisme, orientalisme et politique*.

2. Birgit Menzel, Michael Hagemeister & Bernice Glatzer (éd.), *The New Age of Russia: Occult and Esoteric Dimension*, Berlin, Otto Sagner, 2012.

nauté scientifique ; en témoignent les nombreux articles et volumes qui lui sont consacrés en Occident³. L'ouvrage d'Edmund Griffiths paru en 2023 entend combler ce manque, en s'intéressant au romancier russe à succès Alexandre Prokhanov (né en 1938), connu pour son rôle clé dans le renouveau du conservatisme russe dès le début des années 1990, lorsqu'il devient directeur du journal nationaliste *Zavtra* (intitulé *Den'* entre 1990 et 1993). Malgré son importance dans les cercles « patriotiques » et littéraires russes, A. Prokhanov demeure une figure de second plan, relativement peu étudiée dans le contexte académique occidental⁴. Pour autant, il convient à la suite de Edmund Griffiths de reconnaître que Prokhanov a contribué de manière significative à la pensée ésotérique russe. Ses écrits et ses idées ont nourri une perspective souvent méconnue, mais néanmoins influente dans certains milieux politiques en ex-URSS.

C'est en décortiquant avec minutie la prose du romancier qu'Edmund Griffiths propose au lecteur de plonger au plus profond d'un système de pensée qualifiée de « rouge-brun », où s'entremêlent patriotisme grandiloquent, impérialisme grand-russe, nostalgie du stalinisme et même – c'est toute l'essence de l'œuvre de Prokhanov – gnosés eschatologiques sur fond de cosmisme. Ce mélange semble détonner par la profusion de références et de messages au demeurant cachés. Malgré la difficulté posée par les intrigues littéraires de Prokhanov et ses métaphores hyperboliques, l'A. parvient néanmoins, à montrer qu'indépendamment des herméneutiques que celui-ci formule, ce système d'interprétations semble bel et bien avoir façonné le courant réactionnaire russe et même cheminé jusqu'au Kremlin.

Procédant de façon thématique, E. Griffiths ouvre le premier chapitre de son ouvrage sur la composante ultranationaliste de l'œuvre d'Alexandre Prokhanov. L'auteur y offre un bref aperçu du parcours

3. Pour n'en citer que deux : Victor Shnirelman, *Alexander Dugin: Between Eschatology, Esotericism, and Conspiracy Theory*, in A. Dyrendal, D.G. Robertson & E. Asprem (éd.), *Handbook of Conspiracy Theory and Contemporary Religion*. Leiden, Brill, 2018. p. 443-460 ; Marlène Laruelle, « The Iuzhinskii Circle: Far-Right Metaphysics in the Soviet Underground and Its Legacy Today », *The Russian Review*, 74/4, 2015, p. 563-580.

4. Pour un article retraçant le parcours intellectuel d'Alexandre Prokhanov, voir Juliette Faure, « A Russian Version of Reactionary Modernism: Aleksandr Prokhanov's 'Spiritualization of Technology' », *Journal of Political Ideologies*, 26/3, 2021, p. 356-379.

politique de l'écrivain-journaliste. Farouchement opposé à l'irruption du libéralisme dans une Russie qu'il juge « agonisante » à la suite de l'effondrement brutal du modèle soviétique, A. Prokhanov s'insurge en même temps contre les partisans de la cause (néo)slavophile, chantres d'une Russie réduite à son plus petit dénominateur national et fossoyeurs d'un « socialisme construit par les luttes » (p. 21), et devient le porte-voix de la cause ultranationaliste. Dévoué à la composante militaire de l'ancien régime, au point d'être surnommé le « rossignol de l'état-major » après la publication en août 1991 d'*Un mot au peuple* – un manifeste pro-coup d'État signé, entre autres, par le futur chef du Parti communiste Guennadi Ziouganov –, A. Prokhanov soutient lors de l'élection présidentielle de la même année l'ancien général putschiste Albert Makachov, avant de rejoindre différents cercles d'opposition au président russe nouvellement élu, Boris Eltsine. Le principal parmi ceux-ci reste la coalition « Front de salut national » (*Front natsional'nogo spaseniia*), au sein duquel A. Prokhanov pose, selon E. Griffiths, les toutes premières bases de son ésotérisme.

Dans son roman *Monsieur Hexogène* (*Gospodin Geksogen*), qui repose en grande partie sur l'évènementiel des années 1990, Alexandre Prokhanov se met à rêver d'un putsch ayant pour mission, avec l'aide de la magie noire, de restaurer l'Union soviétique. L'usage de l'occulte en vue de rétablir l'URSS trouve dans le deuxième et le quatrième chapitres une place particulièrement importante. Ici, l'A. se livre à une analyse intéressante de ce qu'il considère être le « second culte stalinien ». Tout aussi « mythique » (p. 41) que celui des années Staline, il véhicule une nostalgie de l'homme providentiel mais aussi un culte des saints de la foi orthodoxe et de leurs icônes. Chez A. Prokhanov, Staline est un symbole sacré ayant incarné tout ce que l'URSS avait de bon et de grandiose ; par là même, il serait capable, aujourd'hui, de « réconcilier les Rouges et les Blancs dans un seul et même patriotisme » (p. 52), nécessaire à la restauration de l'unité impériale. Cette vision de la puissance russe de demain préfigure le courant néo-conservateur des *impersty* (« impériaux ») dont A. Prokhanov se fera le patriarche.

L'analyse proposée par Edmund Griffiths relie parfaitement l'émergence du culte de Staline et de la grandeur rétablie au contexte politique russe des années 1990. C'est alors que les nostalgiques rouges-bruns, aux prises avec la *perestroïka*, engendrent des théories du complot visant à expliquer l'effondrement de l'Union. Si l'A. remet en cause le terme « théories du complot », c'est pour affirmer que

l'ésotérisme et le gnosticisme s'imposent comme critère distinctif. Ce qui distinguerait les « théories du complot » ne serait pas tant le « complot » en lui-même, mais plutôt la conviction que derrière la surface apparente des événements se trouverait une vérité occulte. S'épanouissant rapidement selon leur propre logique, de simples hypothèses évoluent en une vaste conspiration mondiale visant à expliquer comment la « Vérité » a été dissimulée. Ainsi, la recherche de vérités cachées peut conduire à des interprétations nouvelles de ce qu'était réellement l'Union soviétique, souvent teintées de connotations mystiques. Ce mysticisme apparaît comme un pilier central du culte de Staline qui, malgré la déstalinisation partielle des années 1950 et l'anathème des années de la *glasnost*, a acquis chez les rouges-bruns un statut unique, symbolisant les forces du bien contre celles des ténèbres omniprésentes à travers le monde.

Cette quête de vérités cachées a également donné lieu, dans les écrits de A. Prokhanov, à des interprétations mystiques de l'histoire russo-soviétique. Ainsi, il est question, dans les chapitres 3 et 5, d'une relecture de l'histoire passée de la Russie à travers le prisme des vocables « empire » et « passionarité » (*passionarnost*), cette dernière notion ayant été introduite par le « néo-eurasiste » Lev Goumilev (1912-1992) pour désigner « l'énergie vitale » d'un peuple. Servant avant tout l'intrigue de ses romans, ces deux concepts se sont aussi fait l'écho d'une aspiration profonde chez A. Prokhanov au rétablissement de la puissance historique de la Russie, et ce, au regard des tourments de 1990. Donnant par le biais du journal *Zavtra* une certaine résonance aux idées d'un jeune Alexandre Douguine, alors en pleine ascension politique au sein du Parti national-bolchévique co-fondé avec l'écrivain Édouard Limonov, cet eurasisme revisité à travers la notion d'empire expliquerait, selon E. Griffiths, l'attrait du régime de Vladimir Poutine pour l'ancienne opposition patriotique. Vivement critiqué à ces débuts par A. Prokhanov comme la créature de l'ancien président Eltsine, le virage nationaliste de Vladimir Poutine a permis à ce dernier d'acquérir, dans la sphère rouge-brune, le statut de « rassembleur des terres russes », en particulier en Ukraine.

Enfin, l'ésotérisme post-soviétique de A. Prokhanov ne saurait être complet sans porter une intention particulière au cosmisme de Nikolai Fiodorov (1829-1903), défenseur d'une conquête spatiale à même de pouvoir émanciper l'Humanité de sa propre condition d'espèce mortelle. Les idées de ce dernier irriguent l'œuvre de

A. Prokhanov qui ne cache guère sa profonde admiration pour les sciences, l'ingénierie et le complexe militaro-industriel. En réponse aux traumas de l'histoire récente, le mythe de la conquête spatiale apparaît comme une rédemption aux yeux de A. Prokhanov pour qui elle constitue une véritable échappatoire à la « fin de l'histoire » capable de redonner sens aux générations futures russes.

L'ouvrage recensé constitue ainsi une contribution significative à la compréhension des dynamiques culturelles et intellectuelles qui ont émergé dans un contexte post-soviétique. Même si Edmund Griffiths admet qu'il reste beaucoup à faire pour pouvoir cerner plus en détail l'ésotérisme de A. Prokhanov, le livre parvient à contextualiser les idées de celui-ci au sein du paysage intellectuel russe des années 1990 et à y apporter une compréhension nuancée et approfondie. Il s'agit d'un apport conséquent au champ de l'histoire des idées politiques. On pourra toujours dire que l'ouvrage s'avère par moment technique pour celles et ceux peu au fait de l'histoire politique russe et de l'ésotérisme en général, mais les efforts de l'auteur visant à rendre la prose d'Alexandre Prokhanov intelligible doivent être salués. En somme, l'ouvrage d'Edmund Griffiths s'impose comme une œuvre incontournable pour comprendre la façon dont se construit et se diffuse une pensée ésotérique, sachant qu'elle semble avoir laissé une empreinte durable sur les divers domaines de la société russe tels que la politique, la culture populaire et l'imaginaire national.

Adrien Nonjon
CREE – INALCO

